

sur mon téléphone, je glisse méticuleusement le pouce. je fais bien attention à ne pas cliquer n'importe où. il ne faut pas que je dérape. je souris un peu, mon cœur bat. j'entre dans un domaine interdit. je ne me suis pas connecté sur instagram depuis des années. personne ne doit savoir que j'y suis retourné, cet après-midi, rien qu'une fois. j'observe le profil de mes amies. elles ignorent que je suis en train de regarder leur visage, de tripoter leurs souvenirs, d'éviscérer leurs récits. je découvre des vies entières. je fouille tous les profils à la recherche de mon visage. je le croise entre un phare et deux concerts. je me découvre des vies entières. j'appuie sur le nom d'un garçon. il apparaît sous mes yeux, me regarde le regarder, entre mes doigts moites. il est beau, comme on est rarement beau. je me rappelle l'odeur de la sueur, sa voix dans mon oreille. endormi à quelques micromètres du mien, son visage ne ressemblait pas à celui que je tiens dans la main droite. je me rappelle des vies entières. lui ne m'a pas aimé; je n'en sais rien; je n'ai pas osé demander. je retourne sur le profil d'une amie. je fais tout défiler toutes les photos. sur celle-ci je n'avais pas encore de barbe. je jette un oeil dans le ciel. j'ai soudain dix-sept ans. je cours en riant vers la mer qui descend.



aujourd'hui

je me suis pris des vies entières

quand un inconnu me prend chez lui, c'est
tout son appartement qui me prend

aujourd'hui

je ne ressens plus le besoin de courir ni même
de pleurer, puis je pleure

aujourd'hui

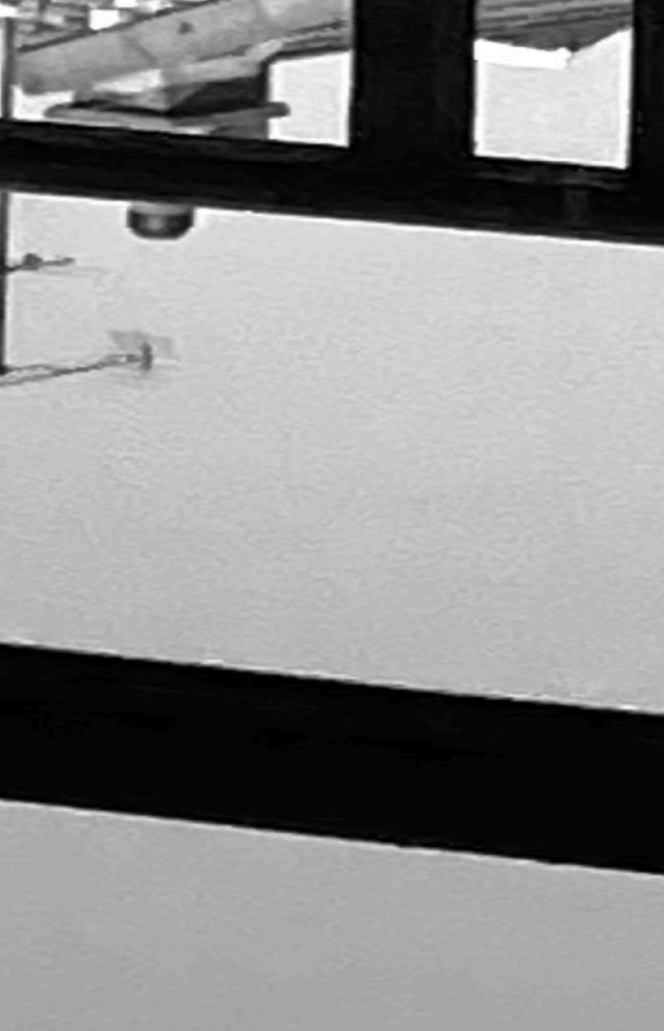
je cligne des yeux

je me frotte les jambes

je porte des mitaines

je ris aux éclats





l'effroi paralysant
et ce coeur déjà brisé
s'il tombe encore

je compte les jours
à la prochaine!
j'attends dimanche

je rêve à lui
(un autre)
dans l'air trop lourd
d'avril passé au grill

le lendemain
sur l'oreiller son odeur
me fait sourire



peut-être toi

la nuit dernière,
j'ai fait le tour de
la ville (presque!
enfin, plutôt, la
moitié du tour de
la ville: j'ai longé
le périphérique, du
sud au nord, c'est
déjà pas mal), en
vélo; je me suis
sentitout vivant,
comme un cocon
vibrant

les bagues
glissent toutes
entre mes
doigts; les faux
diamants des
solitaires et
l'apnée dans
les virages;

il bat tranquille
ce cœur tout
enculé
tout acculé de
tous côtés



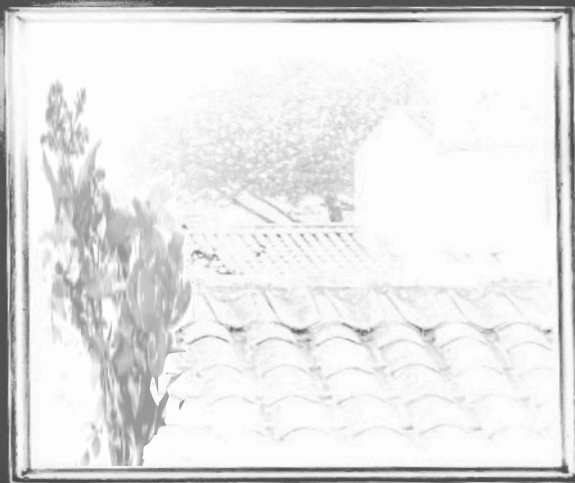
[DIMANCHE]

cette nuit les draps sont tachés
je vois sa peau ses cheveux lui collent au front
éclatée en petits reflets son front se colle au mien

un chat fou
dehors hurle
son cri déchire la nuit pâle

tout est bleu
gris
grand

front contre front



alors soudain un puissant frisson fait se fracasser tous mes os les uns contre les autres et je suis certain que je vais pleurer, de grosses larmes vont me secouer, de grosses larmes vont venir de mes tripes adolescentes, de grosses larmes vont s'entendre jusque dans ce pays où l'on ne pleure pas

ça ne sort pas

j'aimerais être
grand avoir les
yeux verts les
cheveux lisses et
la voix plus grave
l'air plus léger
plus sûr savoir
faire des clics
d'oeil et d'agner
en club

il reste encore du temps
juste un peu
tout petit peu


ii hands ii heaven
sous le ciel bleu
entre deux gorgées

j'ai peur

si tu ne fais pas attention
ton corps tout fragile
se fera écrabouiller
je te le dis car
je t'aime très fort
me dit-elle

e t p u i s
c e t
i n c o n n u
q u i
e n f o n c e
t r o i s
d o i g t s



A vibrant bouquet of red tulips with green leaves, set against a white background. The tulips are in various stages of bloom, with some fully open and others just starting to unfurl. The green leaves are lush and healthy, providing a strong contrast to the bright red of the flowers.

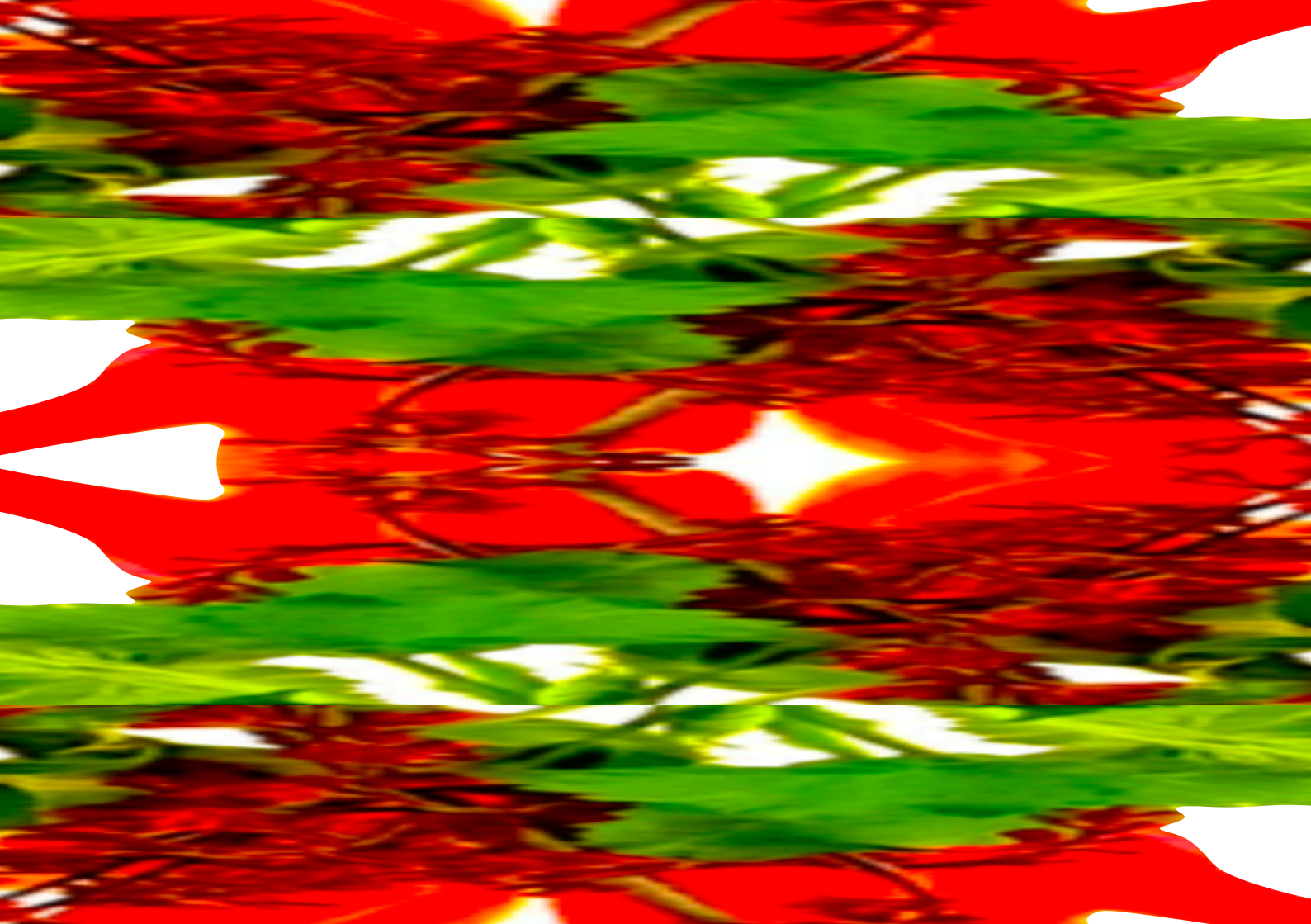
un peu de vélo
un peu d'amour
un peu de sueur

j'ai hâte

je commence tout juste à vivre
ça urge

c'est l'été au printemps
les tulipes éclosent
tellement fort
qu'elles en faneront

d'ici là
pédale





Propriété Molard Club

FAUXCUL Michel, « l'été au printemps ». *Molard Club*, avril 2026. [en ligne: <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]